

L'extrait étudié se situe au tout début d'une nouvelle étape du voyage de notre narrateur-personnage, après la guerre entre les Sélénites et les Héliotes. Il inaugure une partie de type ethnographique, consacrée à décrire les mœurs du peuple des Sélénites. Lucien passe alors à un nouveau type de parodie, épinglant cette fois tous les auteurs de textes censés décrire les particularités de l'Autre à grands renforts d'in vraisemblances directement inspirées de la mythologie. Nous pourrions cependant voir qu'à un niveau de lecture plus poussé, on peut aussi y discerner des piques contre les systèmes philosophiques qui, selon Lucien, relèvent de la même absence totale de réalisme et de bon sens.

I/ UNE PARODIE DES DIGRESSIONS ETHNOGRAPHIQUES

A/ La structure d'une digression

1/ Un intervalle entre deux temps de récit.

De même qu'Hérodote alterne dans ses *Histoires* les temps de narration et de description, Lucien ouvre notre extrait par une phrase de transition qui rassemble tous les traits de l'écriture de la digression ethnographique :

- mention d'un séjour au cours duquel le narrateur a pu mener son enquête : ἐν τῷ μεταξὺ διατρίβων κατενόησα.
- association de l'expérience acquise (κατενόησα) et du récit que l'on va entreprendre : ταῦτα βούλομαι εἶπεν, et plus loin διηγῆσομαι. Il reprend ainsi la trilogie des historiens-géographes : j'ai vu / j'ai appris / je transmets.
- et de fait, les verbes passent dans le texte de l'aoriste (κατενόησα) au présent gnomique (χρῶνται, ἴσασι, etc)

2/ Le motif de l'extraordinaire.

La phrase introductive reprend un autre topos du récit ethnographique, qui justifie son écriture : il s'agit de choses qui méritent d'être rapportées parce qu'elles sont καινά, nouvelles, surprenantes, et παρά/δοξα, marginales par rapport à la norme, inhabituelles. Ce genre de description est orienté par la comparaison avec ce qu'on connaît, il est ethnocentré : la norme, c'est ce qui est grec, le reste est considéré comme Barbare. Or il est piquant de constater que Lucien, d'origine syrienne, est précisément cet Autre qui s'est acculturé et est devenu plus grec que les Grecs, mais sans perdre ni la mémoire ni le sens critique : il a nécessairement un point de vue plus ironique que d'autres sur la manière dont les identités se définissent.

3/ Une structure en gradation.

Assez souvent, Hérodote ménage ses effets en organisant ses remarques suivant une gradation dans l'étrange. C'est ce que fait ici Lucien avec humour, comme un bateleur qui vendrait sa marchandise en annonçant : « Encore plus fort ! » : μείζον τούτου ἄλλο διηγῆσομαι, avec l'adjectif accrocheur idéalement situé en tête de phrase. L'écrivain s'amuse, puisqu'il franchit effectivement une étape dans le délire imaginatif.

B/ L'expression de l'altérité par le décalage du même

Si l'on analyse la digression d'Hérodote sur l'Égypte, on voit qu'il définit les mœurs égyptiennes par inversion systématique des unes par rapport aux autres ; ce système de description donne des résultats assez cocasses parce qu'il est trop rigide. De même Lucien définit les modes de reproduction des

Sélénites (γεννώσθαι) par décalages systématiques par rapport à ceux des humains « normaux ». C'est le principe de l'anti-monde, ou du monde à l'envers ; mais l'inscription dans un cadre connu permet au lecteur de ne pas se sentir totalement dépaycé.

1/ L'inversion

- **Absence** totale de femmes, exprimée par les négations et les balancements : μή ἐκ / ἀλλ' ἀπό, οὐδὲ ὄνομα γυναικός. Ce monde-là correspond à la moitié du nôtre, puisqu'il ne met en jeu que des mâles dans la reproduction : ἀπὸ τῶν ἀρρένων, γάμοις τοῖς ἄρρεσι, ce qui nécessairement suppose d'autres modalités que la rencontre de gamètes mâles et femelles.
- **Inversion** des rôles exprimée par le jeu de mots permis par le basculement d'une voix sur l'autre, mais avec le même sujet : γαμεῖται, voix passive (rôle normalement attribué à la femme), γαμεῖ, voix active (rôle normalement dévolu à l'homme).
- Maintien du principe d'une gestation, mais **modification** de l'organe, avec le même balancement que plus haut : οὐκ ἐν τῇ νηδύι, ἀλλ' ἐν ταίς γαστροκνημίαις. Organe d'autant plus inattendu qu'on ne voit pas très bien par quel orifice ont pu pénétrer les gamètes concernés par l'opération. C'est la totale fantaisie par rapport aux lois ordinaires de la nature qui est ici comique, de même que la logique interne qui consiste à faire grossir la jambe, comme le fait un ventre féminin, une fois que l'embryon « a pris », sans explication de ce qui l'a fait « prendre » : ἐπειδὴν συλλάβῃ τὸ ἔμβρυον παχύνεται ἡ κνήμη.

2/ Le paradoxe

La description de la naissance commence « normalement » par une ouverture qui pourrait évoquer une césarienne : ἀνατεμόντες ἐξάγουσι, mais elle inverse le processus normal de la vie, puisqu'**elle commence par la mort** (νεκρά) et que c'est un souffle extérieur (ἄνεμον) qui donne la vie : ζωοποιούσιν. Mais du coup, on ne comprend pas ce qui a pu faire grossir la jambe jusqu'à l'accouchement : la fantaisie heurte le sens commun. Peut-être Lucien parodie-t-il ici le cycle des naissances, des morts et des renaissances du pythagorisme : le motif de l'exposition au vent peut le laisser supposer.

3/ L'analogie avec d'autres systèmes de reproduction

Lucien exploite dans le développement des Dendrites une analogie déjà mise en scène dans l'épisode des Femmes-Vignes : le vocabulaire est le même (κλάδους, φύλλα, καρπός). Cette fois, il s'agit d'évoquer un mode de reproduction de type végétal, mais appliqué à des êtres humains, puisqu'ils sont tout de même appelés ἀνθρώπων, ἀνθρώπου, ἀνθρώπους, qu'ils ont des testicules (ὄρχιν) et sont faits de chair (σάρκινον). Le passage de l'humain au végétal se fait grâce au jeu de mots βάλανοι, qui évoque les glands (cf texte précédent). Le mode de reproduction est cette fois végétal, puisqu'il s'agit, comme lorsqu'on bouture une plante, d'en couper un morceau (ἀποτεμόντες) et de le planter en terre (ἐν γῆι φυτεύουσιν) avant de voir pousser arbre, branches et fruits. La fantaisie consiste à imaginer que les humains doivent sortir de coques de glands, de même que des oisillons sortent des œufs. Lucien mixe donc **plusieurs systèmes de reproduction différents**, végétal et ovipare, mais en les parasitant par le système des mammifères puisqu'il parle aussi de phallus, et il réussit le tour de force de donner une apparence de logique interne à une invention totalement farfelue.

C/ Les élucubrations étymologiques

La recherche des causes est d'ailleurs l'une des caractéristiques de la littérature pseudo-scientifique qu'il est en train de parodier, l'une des plus en vogue chez Homère ou Hérodote (entre autres) étant à chercher dans des étymologies qui supposent une relation de cause à effet, ou chronologique, alors qu'il n'y a qu'une simple coïncidence de phonèmes, ou une image à prendre d'habitude au sens figuré. Ainsi, le commentaire étymologique sur le nom « mollet » en grec constitue-t-il une parodie complexe de ces élucubrations.

1/ Lucien est parti du nom grec γαστροκτημία qui constitue une image, puisqu'il désigne « le ventre de la jambe », la partie renflée ; et exploitant peut-être le fait que cette partie du corps humain est très vascularisée, il a pris l'image au pied de la lettre et en a fait l'équivalent de l'utérus. Certains commentateurs émettent aussi l'hypothèse d'une allusion humoristique à une pratique de copulation intercrurale, assurant une totale absence de risques de fécondation.

2/ Puis il imagine que ce nom aurait été inventé par les Sélénites, qui l'auraient appelé ainsi parce que chez eux c'est le mollet qui porte le fœtus et pas le ventre : ὅτι παρ' ἐκείνοις ἀντὶ γαστρὸς κυοφορεῖ. L'hypothèse est absurde, puisqu'elle suppose que les Sélénites aient eu connaissance d'autres modes de reproduction que le leur, et en aient tenu compte pour nommer ce qui les concerne eux...

3/ Puis ce nom serait passé de la Lune chez les Grecs : καὶ ἐς τοὺς Ἑλληνας ἐκεῖθεν, ce qui constitue une autre forme d'absurdité, parce qu'on ne voit guère ni comment ni pourquoi le grec aurait pu emprunter son vocabulaire aux Sélénites.

L'affirmation docte : δοκεῖ δέ μοι est donc bien une parodie des élucubrations étymologiques : elle drape d'assurance péremptoire ce qui est une double stupidité.

D/ Entre anthropologie et mythologie : la différence de mœurs sexuelles

Ce texte constitue enfin une parodie des récits ethnographiques par le thème qu'il développe d'emblée, celui des mœurs sexuelles d'un autre peuple. Il s'agit d'un topos de ce genre de littérature. On peut ici discerner au moins deux sources d'inspiration parodiques :

1/ Les spéculations sur **les peuples des Androgynes**. Dans la mesure où les Sélénites peuvent se passer absolument de femmes pour engendrer, mais ont un mode de gestation inspiré de celui des femelles mammifères, on pourrait les supposer androgynes, ce qui rejoindrait les préoccupations entre autres ethnologues de Calliphane rapportées par Pline l'ancien.

2/ Et surtout, ce monde sans femmes s'inscrit en complète inversion par rapport à **celui des Amazones**, qui constituaient un peuple mythique de femmes sans hommes, et qui ont passionné les géographes de l'antiquité (cf document bleu).

Dans les deux cas, on se trouve aux frontières de l'ethnologie et de la mythologie, et c'est précisément ce qui intéresse Lucien.

II/ UNE PARODIE DES ÉLUCUBRATIONS MYTHOLOGIQUES

A/ Une variation sur les naissances extraordinaires

1/ Fils et filles de Zeus

Le motif d'une gestation ailleurs que dans l'utérus fait évidemment penser aux deux naissances miraculeuses d'Athéna, sortie de la tête de Zeus après que celui-ci a avalé Métis, ou de Dionysos, mis à l'abri cette fois dans la cuisse de son père après le foudroiement de Sémélé. Lucien s'est déjà amusé de ces deux histoires dans ses *Dialogues des Dieux* : dans les deux cas, qu'il a traités en suivant

(dialogues 8 et 9) il a développé avec humour la thématique de l'accouchement, en présentant Zeus comme une femme souffrant des douleurs de l'accouchement avec un affreux mal de tête. La **démythification** tenait à l'anthropomorphisme de ces divinités, et à une **dégradation burlesque**, puisque ces divinités avaient un corps dont elles pouvaient souffrir, bien loin de leurs prétentions à être maîtresses du monde.

Dans ses *Histoires véritables*, Lucien reprend donc naturellement ce motif des gestations extraordinaires, mais cette fois attribuées non plus à des dieux mais à des créatures soi-disant étrangères, pour faire prendre conscience au lecteur de l'absurdité de tels contes à dormir debout.

2/ Fils de la Terre

Dans le même ordre d'idées, on peut supposer que le motif des Dendrites qui poussent hors du sol lui a été inspiré par les mythes d'autochthonie d'Erichthonios à Athènes ou des Spartes à Thèbes. Ils reposent sur la même absence de prise en compte des lois qui régissent les développements des espèces respectives. On se souvient aussi de la remarque d'Aristophane dans le *Banquet* sur les Androgynes, qui, avant de voir leurs organes sexuels déplacés vers l'avant, se reproduisaient en aspergeant la terre – comme les cigales, ajoutait Aristophane... En bon disciple du comique grec, Lucien reprend ce motif fantaisiste, dans un jeu d'allusion qui devait ravir ses lecteurs érudits.

3/ Modes de reproduction végétaux ou ovipares.

On peut aussi trouver dans les mythes des origines l'idée saugrenue de voir pousser des hommes dans les arbres, et de devoir casser les coques des glands pour les faire sortir. Cette invention burlesque joue évidemment sur le sens du mot « gland », en grec comme en français. Mais on lui trouve des références nombreuses (voir document bleu). Et par ailleurs, le motif d'êtres humains sortant d'une coquille rappelle les naissances miraculeuses des Dioscures Castor et Pollux ainsi que d'Hélène et de Clytemnestre, tous issus de l'accouplement entre leur mère Léda et Zeus sous la forme d'un cygne !

Puisque la mythologie ne reculait pas devant de telles acrobaties, pourquoi la fiction devrait-elle refuser de surenchérir ?

B/ Une variation sur les organes postiches

A la fin de l'extrait, Lucien ajoute une dernière fantaisie totalement délirante sur les phallus artificiels des Dendrites (αἰδοῖα πρόσθετα), qui achèvent de rendre le lecteur perplexe puisque s'ils sont faits d'ivoire ou de bois, c'est-à-dire de matériaux non humains, on ne voit pas très bien leur rapport avec le testicule en chair qu'il faut planter en terre. Et Lucien se garde bien de dire par quels orifices ils sont censés pénétrer... Une telle remarque semble donc totalement gratuite et invraisemblable.

Pourtant, le motif d'un phallus amovible est bien attesté dans les cultes à mystères dionysiaques, reposant en partie sur la légende de Prosymnos, et dont la logique est celle d'une célébration rituelle de la fécondité. Mais évidemment, dans un monde exclusivement masculin l'utilisation de cet objet invite à imaginer des pratiques sexuelles qui ont révolté un auteur chrétien comme Clément d'Alexandrie. Lucien, lui, s'amuse surtout d'une remarque qui, *in extremis*, semble délibérément contredire tout ce qui a été écrit, stigmatisant ainsi une absence totale de rigueur dans la démonstration.

III/ UNE PARODIE DES SPÉCULATIONS PHILOSOPHIQUES ?

On peut enfin suggérer, à titre d'hypothèse, que Lucien continue à s'amuser des théories érigées en systèmes chez certains philosophes. Bien des remarques de détail pourraient nous renvoyer à telle ou telle école, mais on peut en isoler deux dans cet extrait qui semblent plus apparentes que d'autres.

A/ Les spéculations métaphysiques et ontologiques d'Empédocle

1/ Si le récit paradoxal de la naissance des bébés morts qui vont recevoir la vie d'un *pneuma* extérieur peut nous rappeler le cycle des métempsychoses typique du pythagorisme (cf plus haut), on peut aussi penser à une parodie qui prendrait un malin plaisir à prendre le contre-pied d'Empédocle, un autre philosophe présocratique, selon lequel il n'y a pas de vie ou de mort, mais une perpétuelle recombinaison des êtres. Cette spéculation philosophique un peu absconse peut avoir inspiré à Lucien l'idée d'accentuer au contraire la différence entre les deux états, mais d'en inverser le cycle, pour mieux épingler la prétention qu'il y a à traiter de matières métaphysiques sur lesquelles la raison humaine n'a guère de prise.

2/ On peut aussi trouver chez Empédocle l'idée d'une indifférenciation essentielle entre tous les êtres vivants, humains, animaux ou végétaux : d'où les Dendrites de Lucien, qui se reproduisent en combinant ces trois modes, en dépit de la plus élémentaire vraisemblance, et sans tenir compte des classifications opérées par l'école d'Aristote au IV^e siècle avant JC.

B/ Les spéculations plus ou moins utopiques (cf liasse de documents bleus)

1/ Un monde idéal sans femmes.

Répondant à l'épisode des Femmes-Vignes, qui avaient été caractérisées comme de dangereuses séductrices, le monde des Sélénites constitue une variante de l'Age d'or, heureusement préservé de ces créatures malfaisantes. On se rappelle que dans le mythe des Androgynes d'Aristophane, les relations hétérosexuelles (résultat de la coupure des Androgynes justement) sont associées aux adultères et donc très dépréciées. Et de fait, la tentation est grande dans les systèmes utopiques de limiter la place des femmes au simple rôle de reproduction (parce que ces systèmes, eux, sont bien obligés de tenir compte de la réalité physiologique de l'être humain).

Le monde de Lucien propose donc un mode de vie qui évoque singulièrement l'institution grecque des érastés et des éromènes, qui successivement jouaient un rôle passif et actif dans des relations pédérastiques que l'on avait tendance en Grèce à idéaliser pour leur prétendue valeur initiatique. La malice de Lucien vient ici de ce qu'il renverse le miroir, et fait passer pour une coutume totalement étrangère et extravagante ce qui était considéré comme parfaitement admissible dans la culture grecque (dans la jeunesse de Lucien, l'empereur Hadrien avait donné à ces pratiques pédérastiques un éclat particulier, en divinisant son amant Antinoüs et en lui vouant un culte dans tout l'Empire). Par là-même, Lucien invente le principe du regard étranger, qui permet la relativisation et montre qu'on est toujours l'Autre de l'Autre et que ces distinctions ont au fond bien peu de fondement.

2/ Enfin comme dans certaines utopies, le monde de Lucien **maintient les différences de classes et de richesses**, mais qui ne se marquent de manière grotesque que dans les différences de matières des phallus artificiels, et sans autre justification, ce qui est peu sérieux pour une utopie. Lucien se souviendrait-il par ailleurs du questionnement ironique de Socrate cuisinant le sophiste Hippias à propos des cuillères en or ou en bois de figuier ?

Conclure sur le jeu parodique de Lucien cette fois à *partir de / contre* tous ces mondes imaginaires censés décrire l'Autre ou le fonctionnement idéal d'une société humaine, et qui s'avèrent décalquer nos propres normes, mais en les retournant, et en poussant l'imagination le plus loin possible, sans toujours tenir compte des limites de la raison. Une fois cette transgression assumée et nettement déclarée, le jeu devient jubilatoire.